

Fédération Française de Spéléologie

SPELEO SECOURS FRANCAIS

Spéléo SecourS Isère - 3.S.I.-

Gouffre BERGER

**Engins
Vercors
Isère**

COMPTE-RENDU DE L'EXERCICE

27 et 28 JANVIER 2001

Redacteurs

France ROCOURT, Conseiller Technique adjoint
Thierry LARRIBE, Conseiller Technique adjoint
Alain MAURICE, Conseiller Technique départemental
Laurent MINELLI, Conseiller Technique adjoint



Eric SANSON, Conseiller Technique adjoint

LE CHOIX DE LA CAVITE ET DU TYPE D'EXERCICE

La demande du Maire d'Engins d'organiser un exercice de secours au gouffre Berger l'hiver a rejoint la volonté de la Préfecture de simuler un secours hivernal avec des difficultés d'accès.

SCENARIO

Cinq spéléologues ne sont pas ressortis du Gouffre Berger. Vendredi 26 janvier à 18H les familles s'inquiètent et préviennent les secours. A 3H du matin, le lendemain, un membre de l'équipe est remonté donner l'alerte : un de ses coéquipiers a fait une chute à -300m, trois autres membres de l'équipe sont fatigués et attendent à coté de la victime.

DEROULEMENT DE L'EXERCICE

Heure	Observations
Samedi 27 janvier 2001	
6h00-7h00	Installation du P.C.
7h00-7h30	Arrivée des équipes 1,2,3,4,5 au P.C.
8h00	Départ des équipes 1,2,3,4,5 - 1ère vague de 41 personnes, 1ère navette.
8h30	1ère vague ,2ème navette.
9h20	Arrivée en P1 de l'équipe de balisage (CRS - PGHM) et de l'équipe 1.
9h30	Arrivée du SAMU au P.C.
10h00 à 10h15	Arrivée de l'équipe 6.
10h15	L'équipe 1 est à l'entrée du trou - P5.
10h20	Engagement de l'équipe 1 sous terre.
11h40	Incapacité de contacter P5.
11h55	Départ de l'équipe 6 2ème vague de 5 personnes.
12h00 à 14h30	Descente des équipes 2 à 5.
13h20	Suite a une avalanche aux 2 Alpes, le réseau « Sécurité Dauphiné » restera inactif.
15h10	les équipes 7, 8, 9, 10, 11 et 12 (32 presents) arrivent au P.C.
15h40	1ère navette pour la 3ème vague de 40 personnes des équipes 7 8, 9, 10, 11 et 12.
15h45	Bilan medical : 3 victimes affaiblies et une qui a fait une chute entre des blocs (luxation de l'épaule et peut- être une fracture) à -300m au lac Cadoux.
16h00	L'équipe 6 entre sous terre.
16h15	2ème navette pour la 3ème vague.
16h45	2ème bilan médical : Le blessé souffre d'une luxation à l'épaule droite réduite et immobilisée et d'une fracture fermée à la cheville droite, platrée et analgésiée à l'aide d'une anesthésie loco-régionale. Le blessé médicalisé se restaure avant d'être placé sur le brancard.
17h15	L'équipe 2 remonte avec les victimes assistées. Les 6 premières équipes sont engagées.
18h50 à 20h00	La victime est déplacée au pied du puits Aldo à -250m pour plus de confort.
20h20 à 22h40	Les équipes 7 à 10 sont engagées sous terre.
22h00 à 23h15	Sortie des 3 victimes assistées.
22h40	La civière commence la remontée des puits
dimanche 28 janvier 2001	
3h10 à 7h20	La civière et les sauveteurs qui l'accompagnent se reposent au bas du puits Garby à -140m . Remontée et sortie d'équipiers.
5h40	L'équipe 11 entre sous terre après avoir dormi à l'entrée.
7h00	Bilan: 57 personnes sous terre.
8h00	4 ème vague : équipe 13 part avec la navette pour déséquiper le P.C. Avancé situé en P5.
8h45	les équipes de spéléologues commencent à quitter P5.
11h30	La civière est sortie du gouffre.
12h00	Le blessé est arrivé en P4, il attend le retour de la moto neige.
12h45	Le déséquipement complet du P5 est réalisé. Sortie du dernier spéléologue du gouffre Berger.
15h00	Arrivée au PC du dernier spéléologue engagé sur l'exercice.
17h00	Le P.C. est entièrement évacué par les spéléologues.

P1 : départ du télésiège - P2 : arrivée du télésiège - P3 : carrefour avec le GR - P4 : carrefour de 1495 - P5 : entrée du gouffre Berger

PARTICIPANTS :

**PARTICIPANTS A LA PARTIE SPELEOLOGIQUE DE L'EXERCICE : 93
DONT ENGAGES SOUS TERRE : 71**

Sauveteurs 3SI	MADELENA Yannick	Equipes médicales 3SI
BALAY Joel	MAILLET Virginie	Médecins
BANACHE Hervé	MARBACH Georges	CHAMBARD Jacques
BAUDRILLER Dominique	MISTRETTA Laurent	DAVOINE Patrice
BEDON Frédéric	MONTAUFIER Agnes	DELECOUR Thierry
BLONDEL Gilles	NALLET Gabriel	PATET Patrick
BOUGUIGNON Henri	NAYLOR Graham	
BOUILHOL Christian	ORCHAMP Pascal	Etudiants en médecine
BRAZEAU Gildas	PERRIN Fred	GARANDEAU Olivier
CABROL Stéph	RAY Thierry	ROSA Camille
CAIRO Yann	REUIL Lionel	
CAMPREDON Robert	ROBERT Jérôme	Infirmiers anesthésistes
CHAVANNE Murielle	ROBERT Stéphane	PASCAULT Régis
CLECH Pascal	ROSSET Bernard	POULAIN Dominique
COLLET Pascal	ROTH Patrice	
CRUAT Bernard	SAVAY GUERRAZ Hugues	Auxiliaires médicaux
DUBOIS Elise	SEILER Jean Marie	BOARINI Christophe
DECRECY François	VIDEAU Jean Louis	DESSARPS Didier
DELPLANCHE Laurent	VINCENT Michel	DUPUIS Dominique
DEYON Sébastien		
DIEUDONNE François	Les CT	SAMU
DJURAKDJIAN Gilbert	LARRIBE Thierry	GODARD Jean
DUPREZ François	MAURICE Alain	
FABBRI Delphine	MINELLI Laurent	GRIMP
FERRANDO Guy	ROCOURT France	BRUNEL David
FLAHAUT Emmanuel	SANSON Eric	DUSFOUR Christophe
FOUARD Chantal		FURNON Jean Paul
FOUARD Emmanuel		GLENAT Serge
FOURGOUS Barnabé		LEGER Jean Pierre
GAZELLE Martine		MATRAY Arnaud
GUERIN Thierry		NOLIN Hugues
GUILLERMIER Pascal		ROBINOT Fabrice
JUHEL Didier		
KERGOMARD Olivier		PGHM
LACAS Maixent		DURAND Pierre
LATAPIE Pierre		LECLERC Max
LAUNAY Yannick		NOVEL Jean
LAUSSAC PB		
LAZZARONI Karine		CRS
LEPINE David		ALMONTE Marc
LEVILAIN Marie France		CHARRETON Philippe
LISMONDE Baudouin		PUJOL Hervé
MACKRILL Paul		SOULIER Laurent

NOMBRE TOTAL DE PARTICIPANTS : 222

	3SI		SAMU	CRS	PGHM	SDIS	CROIX ROUGE	ADRASEC 38	Fédération française de Sauveteurs secouristes	Total
	spéléos	équipe médicale								
surface	22		3	9	8	20	75	8	6	151
sous terre	43	12	1	4	3	8				71
TOTAL										222

OBJECTIFS POURSUIVIS - BILAN

1/ Demander l'ouverture du gouffre Berger l'hiver : pour cela, il fallait démontrer que l'on était en capacité de sortir une victime et de gérer un gros effectif en surface et sous terre par des conditions hivernales.

1.1 En surface :

1.1.1 les conditions météorologiques :

La neige et le froid étaient au rendez-vous : on a réussi à faire dormir à l'entrée, par - 15°, plusieurs dizaines de sauveteurs (31 tentes plantées à l'entrée).

Pour l'accès : une grande partie du matériel des équipes spéléologiques engagées le samedi matin a été transporté à dos d'homme sur 5 kilomètres, soit une bonne heure de marche en raquettes.

1.1.2 Le poste de commandement avancé du Spéléo Secours Isère - 3SI est composé de 2 tentes collectives, de moyens de chauffage, table, chaises et de divers matériels, il est conditionnable en 10 sacs à dos. Il a permis d'abriter les opérateurs radio, les CT dans l'une des tentes, l'autre a été utilisée par sauveteurs pour se changer au sec et au chaud et pour entreposer du matériel qui ainsi n'a pas gelé. Ces matériels sont bien rodés après plusieurs exercices en présence de neige (Dent de Crolles , Croix Brulées) et un secours à la Tanne des Crolleurs (Savoie).

Les membres de la Fédération Française de Sauveteurs Secouristes avaient installé une tente médicale. Cette dernière est intéressante : légèreté, rapidité de montage, volume permettant la station debout. Ces personnes ont été efficaces et parfaitement autonomes.

1.1.3 Les sauveteurs qui étaient engagés sous terre tard dans la nuit ou qui sont sortis de nuit ont bivouaqué dehors par une température de -15°. Cela concerne une cinquantaine de personnes répartis en 28 tentes et 1 igloo, ils étaient autonomes pour leur couchage, leur nourriture et leur matériel spéléologique.

1.2 sous terre

1.2.1 L'évacuation de la civière a effectivement duré 10 heures, habituellement, elle est réalisée en 13. Le délai a été raccourci grâce au nombre important de sauveteurs engagés sous terre. Seulement la moitié de cet effectif aurait suffi en secours réel. En impliquant un surplus de sauveteurs les conseillers Techniques ont voulu jouer le jeu des relèves, ils ont en outre permis à de nombreux spéléologues d'être confrontés :

- au gouffre Berger que beaucoup ne connaissaient pas,
- au conditions hivernales,
- au bivouac en surface, dans la neige.

Les conditions climatiques dans le gouffre étaient particulièrement pénibles à cause d'un très fort courant d'air glacial qui balayait toute la zone d'entrée jusqu'à -80. Les cordes des premiers puits avaient gelé ce qui a un peu compliqué la tâche des sauveteurs.

1.2.2 le niveau technique des sauveteurs participant à l'exercice

Le grand nombre de sauveteurs présents et qualifiés a montré notre capacité à mobiliser des moyens humains importants pour des conditions difficiles. De nombreux spéléologues sont aussi venus à cet exercice sans avoir une grande pratique des techniques de sauvetage et de la spéléologie hivernale malgré cela, ils étaient bien équipés pour affronter le froid et ils ont été efficaces. L'évacuation a été réalisée dans les délais impartis.

Les spéléologues ont très bien géré les conditions difficiles de cet exercice, Il n'y a eu que peu de désistements malgré les prévisions météorologiques très défavorables et les très mauvaises conditions du samedi matin.

Le principe qu'un sauveteur spéléologue doit être autonome a bien servi lorsque la Croix Rouge a dû se retirer du dispositif, on a pas eu à souffrir du manque de nourriture.

1.2.3 les équipes médicales

Un effectif médical important a été engagé sous terre : 8 médecins et 5 auxiliaires médicaux. Ces chiffres peuvent paraître surdimensionnés mais comme pour les sauveteurs spéléologues, cela a permis au Conseillers techniques d'organiser une relève et à beaucoup de ces personnels de connaître les lieux et d'être confrontés aux conditions hivernales.

Deux équipes étaient prévues, la première était chargée de la médicalisation de la victime et la seconde de l'évacuation. Plusieurs manipulations ont été réalisées par la première équipe : mise en oeuvre de matériel médical léger et peu encombrant (scope, saturomètre etc...), immobilisation de la victime au moyen de « plâtres » adaptés au milieu souterrain, perfusion, anesthésie loco-régionale, bilan médical passé à la surface grâce au système NICOLA, toujours aussi performant.

Si une opération de secours devait être engagée par des conditions très difficiles en surface, il serait préférable d'envoyer seulement une équipe médicale renforcée par quelques porteurs de ravitaillement, ces personnes pourraient médicaliser la victime et lui permettre ainsi d'attendre le retour de conditions climatiques plus clémentes. C'est seulement à ce moment que l'on engagerait des équipes d'évacuation.

Les auxiliaires médicaux du SAMU se sont vu interdire la participation à l'exercice dans le cadre de leur service. Ils ont donc été engagés en tant que sauveteurs du Spéléo Secours Isère. Espérons que ces problèmes ne se renouvellent pas en secours comme cela a déjà été le cas malgré la rareté des secours spéléologiques. Il en va du respect de la loi sur l'aide médicale urgente.

2/ Tester une grosse logistique de surface en impliquant la Croix Rouge Française :

2.1 au poste de commandement

La logistique de la Croix Rouge Française a fourni en nombre et en qualité des repas à l'ensemble des sauveteurs présents au P.C., nous l'en remercions.

L'effectif affecté à cette mission nous a paru trop important, il a occasionné beaucoup de gênes lors de l'arrivée massive de sauveteurs spéléologues le samedi matin.

2.2 au points P2,P3,P4,P5.

Il y avait une inadéquation entre d'une part les moyens déployés et d'autre part les besoins exprimés.

La mission de pointage des sauveteurs passant en P2,P3,P4 n'a pas été remplie.

Beaucoup n'étaient pas correctement équipés et entraînés pour affronter la neige et le froid.

Le matériel prévu est beaucoup trop lourd et encombrant pour être transporté à dos d'homme.

L'appui apporté par les corps constitués en portage de surface a été très appréciable.

3/ Anticiper la modification du plan de secours isérois :

C'était la première fois que le SDIS était placé en position de COS. Les relations entre les Conseillers Techniques et les officiers du SDIS ont été très bonnes, le rôle de chacun devra être précisé.

4/ Tester le fréquence radio « 150 Sécurité Dauphiné ».

La fréquence « 150 Sécurité Dauphiné » passe au gouffre Berger, c'est une très bonne chose. Néanmoins elle a montré ses limites :

- les appareils n'étaient pas à disposition des Conseillers Techniques et du C.O.S. en début d'exercice, ce qui a beaucoup gêné la transmission des messages.
- les batteries ne permettent pas une autonomie de plusieurs jours en hiver pour les relais,.
- en cas de gros secours en parallèle, il faut diminuer le trafic sur la 150 ce qui est gênant,
- des pannes peuvent survenir et il est alors impératif que le réseau soit doublé par l'ADRASEC 38,
- l'ADRASEC est d'une aide précieuse en surface pour l'écoute des appareils NICOLA et la maintenance des transmissions,
- les postes ne sont pas utilisables par des non-spécialistes.

5/ Gérer en surface une grosse opération de secours hivernal par accès difficile en impliquant des moyens institutionnels et associatifs.

Très bonne collaboration entre d'une part les différents moyens spéléologiques et les sauveteurs des corps constitués.

La bonne coordination entre ceux qui ont l'habitude de travailler ensemble tient à la très bonne connaissance des contraintes et besoins de chacun.

Les relations avec le service des pistes ont été tendues le samedi en fin de matinée et début d'après midi, les employés refusant l'accès du télésiège à des participants. Ceci était dû en grande partie au non respect par certains participants des horaires qui nous étaient impartis.

6/ Vérifier l'accès par la station d'Autrans, avec moto-neige, raquettes et skis.

L'accès par la station d'Autrans est validé, même avec peu de neige les scooter et leur remorques ont atteint le point P4. En cas de très mauvaises conditions météorologiques, il faudra prévoir un balisage plus conséquent des accès aller et retour. L'accès par la commune d'Engins pourra aussi être retenu.

Le déplacement à ski est beaucoup plus rapide.

Les moyens motorisés sont très utiles pour acheminer le matériel. Ils ne permettent pas le transport du personnel, mais ils peuvent tracter ceux qui sont à ski.

LES CONTACTS AVEC LA PRESSE

De nombreux contacts avec la presse ont eu lieu avant et pendant l'exercice. Cela a donné lieu à des articles et des reportages qui nous sont favorables. Une équipe de spéléologues a tourné de nombreuses images souterraines, celles-ci ont été mises à dispositions des différentes chaînes de télévision.

Le Maire s'est exprimé quelques jours après, il a déclaré que l'exercice était non probant parce que :

- les conditions météorologiques étaient bonnes,
- les sauveteurs étaient prévenus avant,
- l'exercice se déroulait un samedi et un dimanche.

CONCLUSION

Pour la partie spéléologique de l'exercice l'objectif a été atteint : nombre important de sauveteurs engagés sous terre et en surface, déplacement dans la neige, installation d'un camp avancé et civière sortie dans les délais impartis. Tout plaide en faveur de l'ouverture du gouffre Berger l'hiver. Cette ouverture serait réservée à des équipes ayant motivé leur demande.

Il est à noter qu'aucun représentant de la Mairie d'Engins n'est venu à l'entrée du gouffre.